

point un fait isolé, une nouvelle, mais une vieille histoire dont chaque saison rigoureuse, où à peu près, amène la répétition dans notre ville. Ici les commentaires sont superflus et les suggestions le deviennent aussi à l'égard de ceux auxquels un pareil mal doit nuire les yeux. Constatons seulement que la nécessité n'est pas toujours sensiblement atteinte; la société de St. Vincent de Paul et d'autres particuliers charitables s'empres- sent de venir au secours, et c'est l'argent des citoyens qui défait ordinairement le monopole.

Si les renseignements que nous fournit à ce sujet le *Shebrooke Gazette* sont exacts, ils méritent certainement l'attention de tous les intéressés. Nous traduisons de cette feuille ce qui suit :

« Un ami de Montréal nous écrit que les bois mesurant quatre pieds se vend 20s la corde à cette ville, et que les déblais de cet article s'efforcent de le maintenir à ce prix pendant l'hiver; ce qui occasionnera une grande misère au sein de la classe pauvre. Il demande si les cultivateurs des Townships ne pourraient pas approvisionner de bois Montréal par la voie des chemins de fer, à des taux plus modérés, et à bon bénéfice. Sans contredit ils le peuvent. Les colons d'Acton et d'aucun autre point sur la ligne du chemin de fer entre cet endroit et Melbourne, peuvent procurer du bois de quatre pieds pour 3s. ou, le plus, pour 4s. la corde. Le transport par le chemin de fer n'en élèverait pas le prix au-dessus de 10s ou 12s. 6d. la corde. Ceux qui ont intérêt à la chose prendront sans doute l'initiative dans cette entreprise, tant pour leur propre avan- tage que pour celui des consommateurs de bois à Montréal. »

COMITÉ DE BELLECHASSE.—On annonce que le Dr. Fortier de St. Germain et M. Narisse Faucher, avocat, résident à St. Michel, vont briguer les suffrages des électeurs de ce com- té.

COMITÉ DE DORCHESTER.—Nous voyons qu'il s'agit de proposer à l'honorable E. P. Taché d'accepter la candidature de ce comté; proposition, dit le *Canadien*, qui paraît être bien accueillie. Nous doutons cependant, dit le même journal, que M. Taché veuille se présenter en opposition à M. Levesque.

COMITÉ DE KENT.—Une convention de dé- légués a résolu d'offrir la candidature à M. G. Brown en opposition à M. Malcolm Cameron, qui paraît avoir toutes les chances de son côté.

COMITÉ D'OXFORD.—On s'attend à la réélec- tion de M. Hincks.

L'opinion qui semble s'accroître en quel- ques localités de la campagne en faveur des candidats *résistants*, ne saurait être tranchée d'une manière absolue; antérieurement, elle de- vient une absurdité. L'application de ce mode comme règle uniforme priverait occa- sionnellement la campagne des représentants les plus aptes, dont la plupart s'éloignent dans les villes. D'un autre côté, les capaci- tés les plus communes ou même celles du der- nier ordre, aiguillonnées par une grande am- bition, arrivent trop facilement à se dis- tinguer aux honneurs de la représentation. Les dis- cussions en particulier auraient beau jeu à l'exclusion des candidats *forains* qu'ils trou- vent commode de repousser par cette ridi- cule exception d'incompétence.

Il est à croire que cette mesquine distinc- tion ne prescrira pas contre la règle autrement plus convenable de regarder avant tout aux qualifications *personnelles* du candidat, sans à disserter ensuite le point tout à fait secondaire de la résidence. Enfin, en est-il qui préten- dent sérieusement que le but général des élec- tions, disons plutôt, le bien de la chose publi- que, exige qu'un député ait son domicile dans les limites de la division électorale qu'il re- présente ?

Comme l'opinion, au reste, doit être libre en cette matière, nous insérerions avec plai- sir deux longs écrits qui nous sont adressés de la campagne sur ce même sujet, si les au- teurs voulaient auparavant nous communiquer leurs noms. Puisqu'ils parlent d'un comté *voisin*, il est juste qu'ils puissent être tenus de prouver au besoin la vérité de leurs assertions.

Une dépêche télégraphique de New-York annonce l'arrivée du Humboldt à la date du 8. Elle ne communique aucun fait de gran- de importance.

La nouvelle de la défaite de l'armée d'in- vasion à Cuba avait été accueillie avec satis- faction par les journaux de Londres. Au Palais de Cristal, l'affluence a été de plus en plus nombreuse à mesure qu'approchait l'époque de la clôture de l'Exposition. De 60 à 65 mille personnes s'y sont présentées chaque jour.

Nouvelles de Rome.

Nouvelle conspiration découverte.—Réparations au Fort Saint-Ange.—L'armée d'occupation à Rome.—Bénéficiaire.

Les derniers avis de la ville éternelle vont jusqu'au 4 septembre.

La police a opéré une saisie importante de fusils, de pistolets, de tromblons et autres ar- mes à feu, ainsi qu'un grand nombre de sabres et de pistolets, chez un nommé de Pasqualis, fils d'un ancien commandant des troupes répu- blicaines, maintenant en exil, et connu lui- même pour l'exaltation de ses idées démago- giques. Les fusils et les pistolets étaient chargés, les sabres et les poignards soigneusement aiguisés. On se tenait prêt pour la prochaine insurrection, prêchée par Mazzini et signalée par une foule d'indices révélateurs. De Pas- qualis a été arrêté. La découverte de ce dépôt

d'armes a vivement impressionné les amis de l'ordre. On s'est demandé à quoi avait servi le dernier désarmement ordonné par l'autorité française, sinon à enlever aux gens honnêtes et paisibles leurs moyens de défense et à les livrer sans armes et sans appui à leurs féroces ennemis. C'est depuis ce désarmement fu- neste que les assassinats se sont multipliés de l'horrible façon que l'on sait. Qu'ont-ils craint, en effet, les sicaires ? Ils savent bien que les employés et les amis de la société qu'ils atta- quent, dans leur respect pour la légalité et par peur des peines attachées au port d'armes, n'auront rien à leur opposer, pas même un bâton respectable, car les cannes atteignant une certaine grosseur sont comprises dans la pro- hibition.

L'inspection générale de l'armée d'occupa- tion est en train de se faire depuis plusieurs semaines. C'est M. le général de division Krémayol qui a inspecté l'infanterie, et nous croyons pouvoir dire qu'il n'a eu que des éloges à en donner.

Le général de génie Vaillant, qui s'est fait tant d'honneur en dirigeant, il y a deux ans, les travaux du siège de Rome, a été chargé cette année de l'inspection des troupes de son arme. Il avait, en outre, la mission, et c'était le but principal de son voyage, d'inspecter le casernement de toutes les troupes et les tra- vaux exécutés au fort Saint-Ange. Nous savons qu'il a été satisfait de la situation, et surtout des réparations considérables que l'artillerie a faites aux fortifications du château historique de la papauté. Cette célèbre forteresse a pris une nouvelle face sous les travaux intelligents et incessants de nos troupes, et lorsque l'armée française évacuera les États de l'Eglise, elle y laissera un monument de sa rare habileté dans les travaux de la guerre.

L'armée française d'occupation se compose des forces suivantes : Le 13^e et le 21^e légers, le 32^e et le 36^e de ligne ; le 7^e des chasseurs à pied, le 11^e dragons, quatre batteries d'artil- lerie, une compagnie du génie et une compa- gnie du train des équipages ; ces deux der- niers corps sont sur le pied de paix, et le cadre n'est pas au complet. Le nombre d'hommes peut s'élever de 10 à 11,000, dont 2,000 envi- ron sont dans les cantonnements.

On a commencé dans la basilique de Saint- Pierre les préparatifs d'une cérémonie toujours assez rare, et qui n'a pas encore été célébrée sous le pontificat de Pie IX, d'une bénédiction. Le dimanche 21, le Vénérable Claver, de la Société de Jésus, dont le procès est arrivé à son terme, ainsi que nous l'annonçons dans le temps, sera solennellement placé sur les autels. C'est une gloire de plus pour cette société, qui les réunit toutes ; ce sera une gloire pour l'Eglise tout entière. Certes, le moment semble choisi tout exprès par la Pro- vidence, et en aucun temps il ne fut plus in- structif de glorifier les vrais apôtres de l'hu- manité, les martyrs de la sainte charité catho- lique, et les modèles de la fraternité évangélique. Que le socialisme, que le fourisme, que le catholicisme nous montrent aussi leurs saints et leurs héros ! qu'ils essaient de bénédiction leurs fondateurs et leurs apôtres !

Le roi de Naples et M. Gladstone.—Les États Romains et Sa Sainteté Pie IX.

Tandis que la diatribe envenimée de l'hom- me d'état anglais parcourt l'Europe ; tandis qu'elle infiltre au cœur des populations le poi- son de la calomnie sous le voile de l'affirma- tion honnête et consciencieuse, la diplomatie partout s'en indigne ; il n'y a eu qu'un cri de réprobation à ce sujet dans toutes les chan- celleries. La plaidoirie de lord Palmerston lui-même, en faveur de M. Gladstone, n'a pas obtenu de succès en Europe. A Londres le corps diplomatique s'est prononcé avec une vivacité et une unanimité telles, que lord Palmerston, malgré sa proverbiale assurance, reste tout décontenancé quand on lui parle des affaires de Naples. Il n'est pourtant pas encore au bout des mécomptes qu'il s'est préparés, et les arrêts de la justice contemporaine, dit un journal important de Paris, *l'Assemblée Na- tionale*, ne peut pour lui que commencer à s'ac- complir en attendant l'arrêt inexorable et sans appel de la postérité.

D'un autre côté, le *Journal officiel des Deux- Siècles* annonce que le gouvernement napolé- omain va adresser au cabinet anglais une réfu- tation, basée sur des documents authentiques, des lettres de M. Gladstone.

On écrit de Naples que le roi a institué une commission chargée de procéder à la ré- forme des prisons du royaume. Le roi a fait prier divers membres du corps diplomatique de suivre les travaux de cette commission et de visiter les prisons avec elle, afin de s'assurer par eux-mêmes de la vérité sur les allégations contenues dans les écrits publiés récemment.

La position du Saint-Père est identiquement celle du roi de Naples aux yeux des journaux démocratiques de Paris et du Piémont (1). Le *Journal de Rome* (*Giorale di Roma*) réclame en ces termes au sujet de l'un d'eux :

« Un journal français, la *Presse*, aime beau- coup à s'occuper de Rome et des États pontifi- caux. Il est malheureusement possédé d'un tel sentiment d'hostilité contre ce gouverne- ment, qu'il en est aveuglé et ne sait plus où il met le pied. Réfléchissons-nous ses calomnies ? Ce serait faire une œuvre inutile et perdre le temps. Un journal qui fait parler dans les antichambres du Pape un Cardinal absent de Rome depuis deux ans, qui assure avec aplomb que tel autre Cardinal est allé à Vienne, a été envoyé à Vienne, tandis que le Cardinal n'a pas quitté les États pontificaux ; un journal qui désigne comme ayant principalement conseillé ce voyage le ministre d'une grande puissance absent de Rome depuis plus d'un an ; un jour- nal qui rêve qu'un général autrichien a eu une conférence avec le Saint-Père à Castel- gandolfo ; un journal qui attribue la conduite

(1) Le *Canadien* n'a-t-il pas aussi le *Globe*, le *Montréal* *Witness* etc., échos fidèles de ceux-là !

la plus humiliante à un autre général, son compatriote, et qui lui fait perdre toute la splendeur de sa mission, en oubliant les senti- ments généreux manifestés par la nation qui l'emploie et par la conduite du général lui- même ; un journal qui transforme un hono- rable militaire en un vil geôlier ; un journal qui cherche à accréditer aux yeux des lecteurs faciles une prétendue scission, un plan men- songer de changement d'armées, pour pouvoir ainsi pêcher en eau trouble, en excitant les soupçons, en entretenant la défiance ; ce jour- nal, enfin, qui imagine grossièrement cent autres épisodes romanesques pour dénigrer le gouvernement pontifical, pour l'attaquer de mille manières iniques, ne méritent pas l'hon- neur d'une réponse et ne valent pas la peine qu'on le réfute. Plaçons-le donc au nombre trop grand de ces journaux qui, inspirés par l'esprit de haine et guidés par une passion fu- rieuse, cherchant à accréditer les maux de la famille humaine, en la privant, si cela était en leur pouvoir, de tout ce qui peut la guérir. Nous prions Dieu de les délaier et de les faire rentrer dans les voies de la vérité et de la justice. »

FAITS DIVERS.

Une cantatrice d'origine irlandaise, Cathé- rine Hayes, attire en ce moment sur elle l'atten- tion du monde musical de New-York. A cette même époque en 1850, Jenny Lind scintillait sur le même théâtre de nombreux lauriers. Aujourd'hui reléguée dans la po- tite ville de Buffalo, c'est à peine si l'on parle d'elle. Catherine Hayes, non moins émi- nente, dit-on, que sa célèbre devancière, n'est pas destinée à tant d'oubli. L'en- thousiasme américain s'est épuisé pour le « Ros- signois suédois », il n'en reste plus pour la « fau- vette d'Irlande ». C'est à un tel point qu'un journal de New-York annonce que l'assistant- premier concert de Mlle. Hayes n'était pas extraordinairement nombreux, et que les rangs des amateurs, à sa seconde apparition sur la scène, s'étaient singulièrement éclaircis.

Un désastreux incendie a dernièrement réduit en cendres de nombreuses maisons à Buffalo. Jenny Lind, avec cette spontanéité qui la caractérise pour les œuvres charitables, s'est empressée d'offrir un concert au bénéfice de ceux sur lesquels sont retombées les pertes causées par ce sinistre.

LA MORSURE D'UN SERPENT A SONNETTES.— Un journal de Philadelphie rapporte qu'un commencement de septembre un citoyen de l'endroit, William Lovatt, fut mordu par un serpent à sonnettes qu'il gardait dans sa mai- son comme un objet de curiosité. Il lan- çait dans les plus horribles souffrances jus- qu'au lendemain qu'il succomba à la force du poison. Son cadavre, contracté dans toutes ses parties, devint noir. Les secours de l'art les plus pressés avaient été im- puissants.

DÉVOUEMENT A LA SCIENCE.—On lit dans un journal de Paris du 17 septembre : M. C. Du- méri, le vénérable doyen des professeurs du Jardin des Plantes, eût fait chaque année son cours des *animaux reptiles*, se promenant vendredi dans la forêt de Sénart. Ayant aperçu une vipère dont la grosseur lui semblait appartenir à une espèce nouvelle dans nos climats, le savant professeur la prit résolument avec la main, comptant la tuer en lui brisant l'épine dorsale. Mais, soit que l'animal fût trop vigoureux, soit qu'il n'eût pas été saisi à l'endroit convenable, il mordit profondément son adversaire. Cinq morsures successives à la main et au bras ne purent déterminer l'homme de la science à lâcher prise, et la vi- père étouffée demeura en son pouvoir. M. Du- méri était heureusement accompagné de son fils docteur en médecine.

Celui-ci se hâta de suceries plaies et de les cautériser avec la pierre infernale. Malgré ces précautions et ces soins immédiats, le venin a fait son effet, et le courageux savant, après deux évanouissements prolongés, fut pris de vomissements. C'est dans cet état qu'il fut ramené chez lui, où il resta vingt-quatre heu- res sous le coup du poison. Au bout de ce temps, les symptômes alarmants disparurent, et l'illustre professeur reprit son cours, heureux d'avoir éprouvé sur lui-même les at- teintes d'un venin dont il avait si souvent dé- crit les effets.

On vante avec raison l'intrépidité du soldat qui se fait tuer sur la brèche le jour du com- bat ; le savant qui brave la mort dans l'intérêt de la science, n'est-il pas aussi héroïque ?

—L'instruction relative à l'affaire dite du complot de Paris est poursuivie avec beaucoup d'activité par M. Delahain, juge d'instruction, qui en a été chargé dès le début. On sait que dans les deux premiers jours cent soixante- dix-huit arrestations ont été opérées dans di- vers quartiers de Paris. La plupart des pré- venus ont été conduits à la prison Mazas, où, après avoir été régulièrement interrogés, soixante-seize d'entre eux, dont soixante-douze étrangers et quatre Français, ont été mis défi- nitivement en liberté.

Parmi ceux qui ont été conduits au dépôt de la Préfecture de police, onze ont été égale- ment relaxés après la même formalité ; de sorte que le nombre total des mises en liberté s'élève jusqu'à ce jour à quatre-vingt-sept. Plusieurs autres arrestations ont encore été faites depuis lors dans la même affaire ; mais elles sont en petit nombre et elles paraissent n'avoir été déterminées que par l'examen des pièces saisies.

Un étranger nommé Reinniger, signalé comme l'un des chefs, et contre lequel un mandat d'arrêt avait été décerné, avait pris la fuite et était parvenu à passer la frontière et gagner Mayence, où il s'était réfugié. Dé- couvert dans cette ville, il vient d'être arrêté par l'autorité locale, qui le recherchait, à ce

qu'il paraît, pour un fait de même nature dé- féré à sa juridiction.

—L'Assemblée Nationale ajoute : « D'après ce qui transpire des révélations faites, des agents habiles seraient parvenus à saisir, à Londres même, les correspondances entre les comités directeurs et les révo- lutionnaires de France, et ces correspondan- ces ne laisseraient pas le moindre doute sur le projet bien arrêté d'un appel aux armées de toutes les forces de la démagogie. On aurait saisi en même temps un projet de Constitu- tion nouvelle pour la société dont le principe fondamental serait l'abolition de tous les liens, de tous les rapports hiérarchiques de la société actuelle. »

—La mort, une mort obscure et chrétienne, vient d'enlever Louise Leroux, actrice du thé- âtre de la Gaîté. Louise Leroux s'était re- tirée depuis quatre mois à Autueil, chez le docteur Spindler, où elle s'est vue lentement mourir. Les plus célèbres actrices, comme les plus humbles, venaient tour à tour s'instal- ler à ce chevet où la mort allait descendre. Elles s'empresaient, joyeuses en apparence, d'étaler, sur son lit de douleur, des fruits, des fleurs, et jusqu'à des coiffes de femme ! sur le front pâle de la pauvre Louise, elles pla- çaient des maux et des dentelles ! Lovable, mais inutile comédie !

L'illusion n'était pas possible : la mort arri- vait à grands pas ! Louise Leroux, qui avait toujours conservé ses idées religieuses, vou- lait faire venir un prêtre, mais s'exagérant, comme Madeleine, son indignité, elle n'osait espérer un pardon que, déjà, Dieu avait ac- cordé à ses souffrances. Ce fut une lettre de Virginie Déjazet qui la décida à implorer les secours de la religion. Cette lettre, dont on nous a quelques fragments, était inspirée par la charité la plus chrétienne, et respirait les sentiments les plus élevés et les plus purs :

« Si une fausse honte ne m'a retenu en- core, disais Virginie Déjazet à Louise Leroux, il y a longtemps que je me serais jetée dans les bras de la religion. Crois-moi, fais prier le vénérable curé d'Autueil de venir te voir : tu l'en trouveras bien. Quand l'esprit est tranquille et que l'âme espère, le corps se ranime et se fortifie... Rapelle-toi, ma bonne Louise, une circonstance dont tu m'as sou- vent parlé depuis. Il y a dix-huit mois de cela : toutes deux nous étions agenouillées dans une église ; ce que nous voyions, ce que nous entendions, ce qui frappait nos sens et nos regards, étaient un monde, un langage, un spectacle absolument nouveau pour nous. L'orgue raisonnait, des cantiques célébraient le Dieu grand et miséricordieux ; nous priâmes toutes deux avec ferveur, nous qui ne savions pas prier !... Interroge ton cœur et ton souve- nir ; à ce moment, tu n'aurais pas reculé de- vant le bienfait de la confession, cette confes- sion si salutaire, et qui, pour nous autres, pauvres femmes, n'est pourtant qu'un moyen de nous alléger, dans le sein de Dieu, du far- deau de nos fautes passées... »

Louise Leroux n'hésita plus, elle fit appeler M. Legonidec, ecclésiastique distingué, avec lequel elle s'entretenait fréquemment, et qui lui fit faire de pieuses lectures. Elle est morte dans les meilleurs sentiments après avoir rempli tous ses devoirs religieux, son corps a été transporté au Père-Lachaise, au milieu d'un nombreux cortège d'amis.

La correspondance de *Canadien* au pro- chain numéro :

Naissance.

En cette ville, le 6 du courant, la dame de E. H. Merrill, marchand, a mis au monde un fils.

Décès.

En cette ville le 7 courant, Janvier Auguste Lacroix, écrivain, âgé de 45 ans.

En cette ville, mercredi soir, François Xavier Desro- ches, âgé de 88 ans, laissant une veuve désestra- lée et trois enfants en bas âge. On peut dire, sans employer mal à propos un lieu commun, que ce citoyen vraiment respectable emporte l'estime de tous ceux qui l'ont connu.

Les familles françaises du pays sont priées de re- produire ce décès.

ANNONCES.

HECTOR L. LANGEVIN.
AVOCAT.

SE Charge de RECLAMATIONS auprès du Gouver- nement, de vente et achats de lots de terre, deman- des de patentes, réclamations pour indemnités, réceptions et transmissions de deniers, etc.
BUREAU : à Québec, coin des rues Ste. Famille et St. Joseph.
Québec, 4 octobre 1851.

INSTITUT-CANADIEN.

EN conformité à une résolution adoptée dans l'Insti- tut-Canadien, à la séance du ONZE Septembre courant, une séance extraordinaire est convoquée pour MARDI le QUATORZE du mois d'Octobre prochain, afin de prendre en considération le rapport du Comité chargé de revoir la Constitution et les Règlements.

Par ordre,
L. W. Marchand,
Secrétaire. Arch.
Montréal, 27 Septembre 1851.

GYMNASE

ET

ACADEMIE D'ARMES

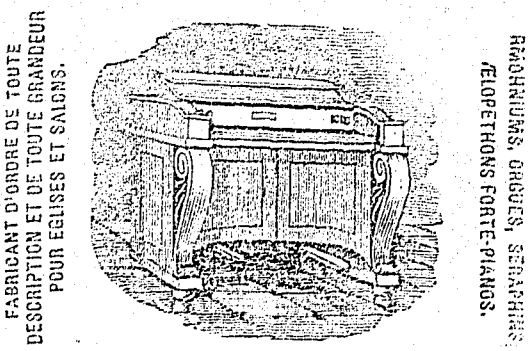
Tenus par M. Rivy, Rue Notre-Dame, 49.

Montréal, 4 Juillet 1851.

JOSEPH T. DORVAL,
MAÎTRE-MENUISIER.

A TELIER, à la 4^e maison de l'enclos Nord-Est de la rue STE. CATHERINE, sur la rue des AL- LEMANDS, entreprend toute ESPECES D'OUVRAGE dans cette ligne, à court avis, à des termes raisonnables, et en s'efforçant toujours d'exécuter les commandes qu'il reçoit de manière à satisfaire les personnes qui lui ac- cordent l'honneur de leur pratique.
Montréal, 23 septembre 1851.

SAMUEL R. WARREN.
No. 10, RUE SAINT JOSEPH.



LES particuliers et les Congrégations qui désirent se procurer des instruments du genre ci-dessus spécifié, et dont la fabri- que supérieure et l'élegance des formes sont d'avance garanties, trouveront leur avantage à passer à l'établissement susdit afin d'exa- miner et de juger par eux-mêmes.

Vingt-neuf années d'expérience et d'une étude suivie de son art, ont mis le maître de cet Etablissement en état de contribuer aux diverses améliorations déjà introduites dans la structure des ORGUES et des FORTE-PIANOS, et de faire concurrence en cette ligne aux fa- briques de ce pays et de l'Europe.

Pour les particuliers ou les Congrégations des paroisses de peu d'étendue, qui ne seraient pas à même d'acquiescer des ORGUES de grande dimension, l'HARMONIQUE et le ELOPHON sont parfaitement de mise, par- cequ'ils sont moins susceptibles de dérange- ment (par la perfection actuelle de leur struc- ture) que les Orgues et les Forte-Pianos, et coûtent très-peu.

N. B.—On refait les Instruments, on les ac- corde et on les répare à court avis. Malgré le fait désolant qui se produit encore à un certain degré de Congrégations qui achètent de véritables boîtes à sifflets (sous le nom d'ORGUES POUR EGLISES) construites par des ouvriers du commun qui ont à peine une parcelle des notions qu'exige la FABRIQUE DES ORGUES, et qu'ainsi, lorsque la vérité s'est fait jour, elles s'aperçoivent qu'elles ont don- né leur argent en pure perte, ce n'est sous aucun rapport un travail à désirer que celui de remodeler et de faire un objet passable d'une chose ainsi faite que l'on décore du nom d'ORGUE.

Montréal, 10 Septembre 1851.

AVIS AUX INSTITUTEURS.

MM. LES MEMBRES DU BUREAU DES EX- AMINATEURS Catholiques du District de Montréal, s'assembleront à la SALLE d'ECOLE de Pé- véché le 17 octobre prochain à NEUF heures précises A. M. pour procéder à l'EXAMEN des Instituteurs qui désirent se procurer un diplôme.

F. X. VALADE,
Sec. B. E.
Longueuil, 12 Septembre 1851.

INSTITUT-CANADIEN.

CONCOURS LITTÉRAIRE.

RÈGLEMENTS.

I.—A DATER D'AUJOURD'HUI, 1^{er} mai 1851 un concours est ouvert à la jeunesse du pays, pour un Essai sur la proposition suivante :—*« Du meilleur emploi qu'un citoyen peut faire de son existence, tant pour la société que pour sa famille. »*

II.—Le concours est ouvert jusqu'au premier Novem- bre 1851.—Les concurrents devront livrer leurs Essais pour cette époque.

III.—Le Comité de Régie de l'Institut-Canadien, choi- sira en dehors des membres composant l'Institut, trois personnes compétentes, chargées de juger les Essais, et de proclamer celui qu'elles penseront le plus digne d'être couronné.

IV.—Le choix de ces personnes devra être ratifié par l'Institut, dans sa première séance régulière du mois d'oc- tobre 1851.

V.—L'Essai jugé le plus digne d'obtenir le prix, sera proclamé sur le rapport des juges, dans la séance du 17 décembre 1851, jour anniversaire de la fondation de l'Institut.

VI.—Le prix destiné par l'Hon. P. de Boucherville à l'auteur de l'Essai couronné, consistera en une médaille d'Or, de la valeur de £10, ou en une même somme d'ar- gent, au choix du compétiteur heureux.

VII.—L'Institut aura le droit de conserver les différens Essais soumis au concours, et pourra les publier dans les journaux.

VIII.—Tout Essai devra être accompagné d'une lettre cachetée contenant le nom de son auteur, laquelle ne sera ouverte qu'après que le prix aura été décerné.

IX.—Toutes correspondances ou explications sur le concours devront être adressées au Secrétaire-Correspon- dant de l'Institut-Canadien.

P. G. PAPINEAU,
S. C. I. C.

Montréal, 11 Septembre 1851.

AVIS.

UN INSTITUTEUR bien qualifié, désire se placer à la tête d'une école, et connaître les avantages que l'on lui ferait.

S'adresser à ce bureau.

Montréal, 9 Septembre 1851.

ON DEMANDE

UN INSTITUTEUR bien qualifié pour tenir une Ecole élémentaire dans la paroisse de BLAIRFORD. Pour les conditions s'adresser à Messire R. ROBERT, Pire, Curé.

Blairford, 1 septembre 1851.

AVIS.

UN MAÎTRE d'ECOLE, sachant bien le FRAN- CAIS ET L'ANGLAIS, et muni de bonnes recom- mandations, trouvera une place d'INSTITUTEUR à Ste. GENEVIEVE. Pour plus amples informations, s'adresser à M. LEBLANC, curé du lieu.
Montréal, 4 Juillet 1851.